

La musique dans les sanctuaires, lieux privilégiés de catéchèse et d'évangélisation

Chers amis choristes et chefs de chœurs,
Pardonnez-moi si je ne parle pas bien l'Italien !
Je suis très honoré de me trouver parmi vous, à l'occasion de cette grande rencontre de la musique sacrée à Rome.

Il m'a été demandé de vous faire part de la manière dont **la musique est conçue et utilisée à Lourdes, depuis un demi-siècle**, au service des pèlerins venus du monde entier.

Je suis arrivé très jeune à Lourdes, tout d'abord comme adjoint du maître de chapelle et organiste : le Père Décha. Et, tout de suite, j'ai été « plongé dans le bain » d'une activité passionnante, aussitôt après la réforme liturgique voulue par le Concile de Vatican II. A cette époque, il s'agissait de promouvoir un chant ecclésial qui permette une participation plus active de l'assemblée.

Au début de cette période, nous n'avions pas beaucoup d'expérience mais très vite on s'est attelés à la tâche. Tout d'abord en prenant dans le répertoire international quelques bons exemples de chants multilingues édités par le mouvement oecuménique « Cantate Domino » (tels que le chant *Lodate Dio*, bien connu dans toute l'Europe). Puis on s'est dit, le P. Décha et moi-même, que cela vaudrait la peine de créer des chants populaires « chantants », suffisamment faciles à faire reprendre par une assemblée constituée de différents âges et de diverses langues.

De cette époque, datent des chants tels que le *Gloria di Lourdes* (qui est en fait le premier d'une série de six *Gloria*), / le *Sanctus di Lourdes* / le *Magnificat di Lourdes* (= le premier d'une série de quatre *Magnificat*) / *Vergin santa* / *Il Verbo s'incarnò* ; etc., puis, plus tard : *Il vero Pane sei Gesù* (popularisé par le Congrès Eucharistique International de 1981), ou encore le grand *Salve Regina* écrit à l'occasion de la venue du Pape à Lourdes. Lourdes est surnommée parfois « *la cité des Alleluias !* » Depuis de nombreuses années, nous essayons de garder un caractère festif aux chants, grâce en partie à des contrechants de trompette qui sont l'une des autres caractéristiques du répertoire de Lourdes.

En l'an 2000, il m'a été demandé de composer l'hymne du Grand Jubilé de la Rédemption *Gloria a te, Cristo Gesù* qui a été choisie officiellement par le Vatican et traduite en 27 langues du monde : non seulement dans les langues courantes (Italien, Français, Espagnol, Anglais, Allemand, Néerlandais, Portugais...) mais aussi dans presque toutes les langues d'Europe centrale, en Russe, en Arabe, en Swahili, en Japonais, en Chinois et autres langues d'Asie. (Il me tarde de vous entendre chanter cette hymne après-demain, lors de la messe dominicale à Saint Pierre !).

Nous avons établi peu à peu un vaste répertoire multilingue de plus de 250 chants, qui est toujours en renouvellement puisque, chaque année, nous produisons ce que l'on appelle « la messe du thème d'année » : il s'agit d'un thème pastoral choisi par l'Evêque de Lourdes et le Recteur. Cette messe du thème d'année débute par un « chant-phare » (cette année, c'était : « *Ecoute, serviteur du Seigneur ! (...) Faites tout ce qu'Il vous dira !* » et l'an prochain ce sera : « *Bienheureux, vous les pauvres qui ouvrez votre coeur à l'Amour !* »

Ce « thème d'année » est primordial : il permet de mieux approfondir des textes évangéliques que, jusque là, on entendait peut-être distraitement. Et c'est là qu'intervient le **rôle du chant**, car il est un support indéniable pour la mémorisation (peut-être même plus, parfois, que de longues homélies !!) Chaque mercredi et chaque dimanche de la saison d'été, les assemblées de nos messes internationales regroupent entre 4.000 et 18.000 pèlerins. D'autre part, ces « messes du thème d'année » intéressent de nombreux diocèses qui sont en lien avec nous. En ce sens des sanctuaires comme celui de Lourdes peuvent être des **lieux privilégiés de catéchèse et d'évangélisation**.

Ce n'est pas sans émotion que je reçois ainsi des messages de différents pays du monde. Quelques exemples récents : une paroisse de Tokyo, au Japon, m'a demandé de lui envoyer des chants spécifiques qui seront repris chaque premier vendredi du mois. Une

paroisse dédiée à N.-D. de Lourdes, dans la banlieue de Sao Paulo, a l'intention de renouveler son répertoire de chants liturgiques. Même chose pour des paroisses des îles lointaines. Des Africains en pèlerinage à Lourdes me disent souvent leur joie de chanter chez eux le répertoire lourdaï.

On me demande souvent quelle est **ma source d'inspiration** : tout d'abord la Bible, et aussi les textes admirables écrits par d'excellents auteurs dont le langage poétique n'est jamais banal.

A Lourdes, est mort récemment un grand artiste hongrois, chrétien, peintre : Etienne Thuronyi, qui a créé toute sa vie des oeuvres inspirantes. Sa démarche est exemplaire. Je vous le cite : « *Quand je me lance dans une oeuvre nouvelle, je finis toujours par écouter mon coeur plutôt que ma raison. Je tente de laisser l'amour éclairer ma science, et l'Esprit-Saint orienter ma technique. Mais il faut rester humbles : à la fin, mes propres oeuvres ne sont plus les miennes mais celles du seul Créateur : elles ne m'appartiennent plus mais reviennent à Celui de qui tout vient.* »

On pourrait dire la même chose pour ce qui est du chant liturgique : *il ne nous appartient plus*, il n'est pas notre « propriété exclusive » car il est *au service* de l'action liturgique. C'est en celle-ci qu'il trouve toute sa noblesse.

J'aimerais revenir sur la notion de « banalité » : celle-ci devrait être totalement bannie de nos célébrations, aussi bien sur le plan des *textes* que celui de la *musique*. Notre modèle ne doit pas être le monde du showbiz, souvent empreint de superficialité et de personnalisation à l'extrême... La vulgarité ne mène pas à Dieu. Ce n'est pas ainsi que l'on aidera le peuple chrétien à *croire* et à exprimer sa foi. Simplicité du langage, oui ; mais simplisme, non. Chers amis animateurs liturgiques et chefs de choeurs, même si nous avons parfois des effectifs ou des moyens musicaux limités, *soignons nos répertoires ! Ne chantons pas n'importe quoi !*

Pour terminer, je voudrais rappeler la **place importante de la chorale dans la liturgie**. Pas à la place de l'assemblée et encore moins comme une rivale de celle-ci, mais comme une aide précieuse pour l'aider à prier. Sans la chorale, il manque quelque chose dans nos assemblées. Elle est presque irremplaçable, ceci pour deux raisons :

- La chorale donne un élan à l'assemblée.
- Grâce à la polyphonie, la chorale ajoute une « couleur » remarquable qui transfigure la simple mélodie, comme l'a dit un célèbre religieux suisse du XVII^e siècle, le Père Hyacinthe de Neuf-Châtel : « *Chacun doit tenir sa partie ; voilà proprement l'harmonie que je désire. C'est une préfiguration du ciel !* »

En somme, **chanter à plusieurs voix, c'est exprimer la complémentarité de tous les membres du peuple de Dieu**, ainsi que le rappelle la II^e Epître aux Corinthiens. Que nous dit Saint Paul ? « *Mes frères, dans vos assemblées, chacun peut avoir sa manière de chanter et sa propre langue, mais toujours de manière à « édifier » [c'est-à-dire construire] (...) Vous avez chacun votre rôle à jouer. Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais un Dieu d'unité.* » Comme le dit l'un des chants de Lourdes que vous connaissez peut-être : « *Nous formons un même Corps, nous qui avons part au même Pain ; et Jésus Christ est la tête de ce Corps : l'Eglise du Seigneur.* »

Nous tous, animateurs liturgiques, chefs de choeurs, choristes et organistes qui avons à établir le répertoire régulier de nos églises et qui le chantons chaque dimanche, ne soyons jamais tristes ni « habitués », mais joyeux et enthousiastes ! Ce ministère qui nous a été confié - celui de chanter la gloire de Dieu au milieu d'un monde déchristianisé et souvent terne - n'est-il pas exaltant ?

[Merci de votre bienveillante attention !]